

Le Jour, 1952
4 juin 1952

VIE POLITIQUE DES ARABES

Faut-il désespérer de donner aux pays arabes une vie politique plus profonde ? Comment les initier mieux aux nécessités de la géographie et aux leçons de l'histoire ? **Les chances de l'avenir supposent pour eux une connaissance plus sûre du présent et du passé. Mais le passé lointain est traité par eux comme s'il était le présent, tandis que le présent est à peu près méconnu.**

Une masse de préjugés gouverne le monde arabe, servie par un vocabulaire pompeux. Au raisonnement et à l'idée se substituent le sentiment et l'image. Comment expliquer aux Arabes que la suppression des distances a réduit à peu de chose la distinction physique entre leur Orient et l'Occident ? Comment ne pas s'émouvoir de voir les Arabes méditerranéens se croire plus près du Bengale et de la Chine que de la Sicile ?

Voici que l'Europe occidentale est en train de se construire avant que s'ébauche une unité arabe à laquelle la géographie elle-même fait obstacle. Il y a des Arabes comme il y a des Européens, disons-nous et non comme le rêvait Lawrence ; **car les Arabes sont un monde, s'ils ne sont pas une nation. Ils furent jadis un empire, peut-être le premier de son temps ; mais aujourd'hui l'humanité doit défendre par des moyens plus directs ses valeurs et ses foyers. Il n'y a plus de défense qu'internationale contre les forces de désordre qui menacent les vieilles civilisations. La civilisation des Arabes est de celle-là. Si elle ne s'allie pas intimement aux civilisations voisines, elle finira dans les décombres.**

Il faut dans tous les pays arabes s'attacher davantage au réel. Il faut considérer le possible et sortir de cette atmosphère singulière où les titres que reçoivent les hommes politiques se mesurent on dirait à leur impuissance.

L'enflure verbale dans laquelle nous vivons finit par créer des illusions mortelles. A s'en tenir aux mots, le dernier principicule d'ici aurait plus de consistance politique que le président des Etats-Unis.

Tout évolue, tout change cependant que les Arabes s'immobilisent dans leurs souvenirs ; la vieille Inde elle-même a pris un visage nouveau tandis qu'eux aspirent à l'ordre désuet et brillant du temps d'un calife abbasside. Mais le monde arabe a désormais plus d'avenir du côté des pays froids que du côté des pays chauds.

Les principales capitales de l'univers, et Moscou sans doute, ne sont pas dans la ligne des Tropiques, que nous sachions.

Il faut réformer une mentalité. Nous avons besoin d'une logique et d'une méthode, au lieu des formules creuses qui désorientent les foules. **Si les choses continuent à aller comme elles vont, nous serons bientôt la région la moins équilibrée du monde.**